L'ENTRÉE des troupes allemandes en Bulgarie

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

D'autres télégrammes ont été échangés entre MM. Popoff, ministre bulgare des Affaires étrangères; von Ribbentrop et le comte Ciano.

M. Zwetkovitch rentre précipitamment à Belgrade où il a un long entretien avec le prince régent de Yougoslavie

Belgrade, 2 mars. — Au début de l'après-midi de dimanche, M. Zwetkovitch, premier ministre, a quitté précipitamment sa ville natale de Nich, où il a l'habitude de passer le week-end et, par la voie des airs, a regagné Belgrade.

Aussitôt dans la capitale, il s'est rendu, en compagnie de M. Cincar-Markowitch, ministre des Affaires étrangères, auprès du prince-régent Paul, avec lequel il a eu un long entretien.

«Un retour des peuples européens vers les bases traditionnelles de leur histoire politique », dit le « Voelkischer Beobachter »

Berlin, 2 mars. — Le « Voelkischer Beobachter » écrit :

« L'adhésion de la Bulgarie doit être considérée comme un pas important dans la voie du retour volontaire des peuples européens vers les bases traditionnelles de leur histoire politique, c'est-à-dire vers leur cristallisation autour de l'Allemagne et de l'Italie, centres de gravité du continent.

» La prépondérance allemande ou italienne en Europe a toujours amené de longues périodes de paix.

» Lorsque le Führer et le Duce tentèrent, au tout dernier moment, par la conclusion d'un pacte à quatre, d'inclure l'Angleterre et la France dans l'œuvre grandiose de la réorganisation européenne, ces pays ont refusé net. Par conséquent l'ordre nouveau devra s'établir contre eux. »

« La défaite diplomatique de l'Angleterre est consommée », dit la presse japonaise

Tokio, 2 mars. — La presse salue l'adhésion de la Bulgarie au Pacte tripartite, qu'elle présente comme une nouvelle victoire de la politique de l'Axe.

Les commentaires soulignent que la décision de la Bulgarie exercera une influence considérable sur la situation dans les Balkans, en même temps qu'elle consomme la défaite diplomatique de l'Angleterre.

Cinq hydravions «Clipper» sont mis à la disposition de l'Angleterre

ILS ASSURERONT UN SERVICE TRANSATLANTIQUE

Amsterdam, 2 mars. — Le service de presse londonien annonce que des pilotes anglais sont arrivés à New-York, pour prendre livraison de cinq appareils « Clipper » destinés à l'Angleterre. Ces hydravions sont destinés au service aérien transatlantique entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. Le service de presse ajoute : « Le ministre de l'air Sinclair avait promis, il y a quelque temps au Parlement, leur mise en service. »

Cette nouvelle, mieux que n'importe quel aveu, montre comment les dirigeants londoniens jugent la situation. Un homme averti prend ses précautions. Lord Sinclair a cédé aux injonctions des politiciens de catastrophe. Il leur fournit le moyen de se sauver le plus vite possible au-delà de l'Océan, si le malheur s'abat sur l'Angleterre.

— *Le sermon prononcé tous les ans le 11 février en l'église de l'Incarnation à Lisbonne, jour anniversaire de la T.-S. Vierge à Lourdes, a donné au prédicateur l'occasion d'exprimer sa confiance en notre pays : « Tout ce que vous avez de grand, a-t-il dit, c'est à la France que vous le devez. »*

— *Environ deux mille citoyens nord-américains attendent à Lisbonne des bateaux pour rejoindre les Etats-Unis.*

Communiqué officiel italien

ROME, 2 MARS. — *Le Quartier général de l'armée communique :*

Sur le front de Grèce, l'activité des forces terrestres a été très réduite. L'aviation italienne a bombardé des camps de troupes, des positions fortifiées, des bases de ravitaillement et des voies de communications.

Une base navale importante a essuyé une attaque particulièrement efficace.

L'aviation allemande a bombardé, avec un effet visible, le port de La Valette, dans l'île de Malte. Une allége armée de deux canons lourds a été coulée.

En Afrique orientale, dans le secteur d'Arresa et de Sirgoli, au sud-ouest d'Asosa, des formations ennemies ont été mises en fuite.

CHRONIQUE RÉGIONALE

L'inscription des commandes de charbon à Roubaix, Tourcoing et leurs cantons

Le Consortium charbonnier de Roubaix-Tourcoing attire l'attention de la population sur la nécessité de présenter, lors de l'inscription des commandes, la carte départementale de charbons. Tout ticket détaché sera refusé.

Les consommateurs sont en outre informés qu'ils doivent conserver soigneusement le bon primata qui leur est remis contre paiement et portant en rouge la mention « bon à remettre au livreur » au moment de la livraison.

Faute de remise de cette pièce, il est formellement interdit aux livreurs de déposer la marchandise.

Une nouvelle démarche de M. Henri Haye à Washington pour le ravitaillement de la France non occupée

Washington, 2 mars. — M. Henry Haye, ambassadeur de France, s'est entretenu samedi, avec M. Welles, du problème de la fourniture de vivres américains à la France non occupée.

Le gouvernement français poursuit ses efforts en vue d'obtenir, grâce à l'intervention des Etats-Unis, un adoucissement des mesures de blocus britanniques.

Un revirement se remarque d'ailleurs en Amérique. Le « Sunday Wood » écrit notamment :

« Nous pensons que le blocus de la France doit être reconsidéré par la Grande-Bretagne et par les Etats-Unis. »

LES ÉTATS-UNIS s'orienteront-ils vers le totalitarisme ?

New-York, 2 mars. — Le sénateur démocrate, M. Wheeler, a affirmé au Sénat que, de l'avis de certains fonctionnaires gouvernementaux dirigeants, la lutte contre les gouvernements totalitaires d'Europe exigeait la création d'un gouvernement totalitaire aux Etats-Unis, et l'amendement de la Constitution américaine dans un sens autarcique.

M. Taft, républicain, tout en affirmant que les Etats-Unis ne participeraient pas effectivement à la guerre, a déclaré que les pertes de la flotte britannique pourraient être compensées par des bâtiments américains.

La guerre germano-britannique

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Une attaque repoussée dans la région de Calais

Berlin, 2 mars. — Samedi après-midi, un groupe d'une vingtaine de chasseurs anglais, du type « Spitfire », a tenté de survoler à six mille mètres d'altitude, dans la région de Calais et du cap Gris-Nez, les territoires occupés. A l'apparition d'une formation de chasseurs allemands, inférieure en nombre, les Britanniques firent demi-tour. Un appareil ennemi a été descendu au cours de la poursuite. Tous les avions allemands sont rentrés à leur base.

De violents tremblements de terre en Grèce

Dix mille personnes sont sans abri

Athènes, 2 mars. — Un grave tremblement de terre s'est produit à Larissa Amsonna, où l'on aurait enregistré six séismes. Dix mille personnes sont sans abri. Parmi les bâtiments détruits se trouve l'édifice des P.T.T.

Une violente secousse a été ressentie aussi à Missolonghi et deux autres à Salonique.

LILLE

Mort de M. le chanoine Georges Vrammout

ancien préfet des études de l'Institution Notre-Dame-des-Victoires à Roubaix

Nous avons appris avec regret la mort d'une personnalité ecclésiastique très connue dans notre région: M. l'abbé Georges Vrammout, chanoine titulaire de Notre-Dame-de-la-Treille, à Lille. Figure attachante d'éducateur et de guide des âmes jeunes, M. le chanoine Vrammout aura laissé, à Roubaix notamment, des traces impérissables. Le souvenir

(Photo Archives)

M. le chanoine Vrammout

de tous ceux qui lui sont redevables de quelque bienfait lui restera attaché.

M. le chanoine Vrammout, né à Bailleul en 1865, avait été ordonné prêtre en 1882. Aussitôt, il fait connaissance avec la cité roubaisienne. Il est nommé vicaire à la paroisse du Sacré-Cœur. Mais l'enseignement l'attire et c'est dans cette forme éminemment précieuse de son zèle qu'il pourra donner toute sa mesure. Trois ans, il professa dans les anciens bâtiments du collège Notre-Dame-des Victoires, puis dans l'établissement que l'on connaît à l'heure actuelle, où il eut à remplir les fonctions de préfet des études de 1895 à 1919.

Pendant la guerre c'est lui qui réorganisa les classes, les fit fonctionner, grâce, il faut le dire, à la bienveillance de plusieurs familles de Roubaix qui mirent à sa disposition des loçaux dans différents quartiers.

En 1917, il eut la satisfaction de voir la population roubaisienne, même beaucoup de ses anciens élèves, s'associer à sa grande joie sacerdotale: son jubilé de vingt-cinq années de prêtrise. A cette occasion, M. l'abbé Vrammout avait reçu le titre de vice-doyen honoraire.

Mais sa tâche au collège devait s'arrêter en 1919. Il y avait connu cinq supérieurs, et c'est un peu faire l'historique de notre vieux collège que de citer leurs noms: MM. les chanoines Chabé et Ghesquière. MM. les chanoines Wychaert et Goguillon. En 1919 en effet, il était nommé aumônier du pensionnat Notre-Dame-de-Lourdes, à Croix. Il put, là encore, faire un bien immense, dans un ministère plus réservé.

Enfin, le 16 février 1935 S. Em. le cardinal Liénart le recevait en son chapitre cathédral.

C'est dans cette retraite spirituelle qu'il s'est éteint. Il avait 75 ans.

Ses funérailles auront lieu le mercredi 5 mars, à 9 h. 30, en la basilique cathédrale Notre-Dame-de-la-Treille.

Toujours les vols dans les magasins

Une ménagère, Stanislawa Sobotka, 51 ans, demeurant 45, rue Philippe-de-Girard, et sa fille, âgée de 15 ans, ont été surprises, samedi, en flagrant délit de vol dans un grand magasin de la rue de Béthune, où elles avaient dérobé pour une centaine de francs de marchandises. Sur la mère, la police a trouvé d'autres objets volés dans d'autres magasins du centre de la ville.

Toutes deux ont été déférées au Parquet.

NORD

Le corps de M. Blanckaert, de Dunkerque, est repêché dans l'avant-port

Vendredi après-midi, on retirait de l'avant-port le cadavre d'un homme qui fut transporté aussitôt à la morgue du cimetière. Peu après, on apprenait qu'il s'agissait de M. Louis Blanckaert, ex-conseiller municipal de Dunkerque, membre de la commission administrative des hospices, dont nous avons annoncé la disparition remontant à fin janvier.

Un docteur vint examiner le cadavre et ne releva aucune trace suspecte. D'autre part, les papiers d'identité et la montre du défunt furent retrouvés dans les poches. Il y a tout lieu de conclure à un accident.

A Monchecourt, une femme se noie dans une citerne

Mme Gustave Taisne, née Aurélie Sébille, demeurant rue Emile-Zola, à Monchecourt, ne parut pas l'autre matin, sur le seuil de sa porte, où ses voisins avaient coutume de la voir.

Bientôt, son absence provoqua de l'inquiétude. On se mit à sa recherche et on la retrouva dans sa citerne.

On appela un docteur, mais celui-ci ne put que constater le décès de la malheureuse, dont le mari est prisonnier en Allemagne.

La gendarmerie d'Arleux a procédé à une enquête qui a révélé qu'il s'agit bien d'un suicide. Mais les causes de cette triste fin demeurent imprécisés.

Mme Taisne jouissait de l'estime générale. On suppose qu'elle s'est noyée au cours d'une crise de neurasthénie.

Deux jeunes filles sont intoxiquées par de l'oxyde de carbone à Avesnes-le-Sec et l'une d'elles succombe

Mlle Andréa Gérard, 18 ans, et sa sœur Marcelle, 12 ans, étaient montées se coucher dans leur chambre, située au premier étage de l'habitation de leurs parents, rue du Calvaire, à Avesnes-le-Sec.

Un poêle, dont le fonctionnement avait jusqu'alors toujours été normal, y avait été allumé.

Or, vers 5 h. du matin, l'aînée des deux sœurs, prise d'un malaise, fut réveillée. Elle appela sa mère, qui était couchée au rez-de-chaussée.

Celle-ci, hélas ! s'aperçut que son autre fille Marcelle avait succombé à l'intoxication.

Le docteur Debrue, mandé d'urgence, vint prodiguer des soins à la jeune Andréa, qui est maintenant hors de danger.

Le corps affreusement mutilé d'une septuagénaire est découvert sur la voie ferrée à Anzin

Samedi, le corps affreusement mutilé d'une femme assez âgée était découvert sur le chemin de fer des mines d'Anzin, à proximité du passage à niveau de la rue d'Arnonville. La gendarmerie alertée aussitôt, ne tarda pas à l'identifier. Il s'agissait de Mme Cache, née Clara Varlez, 73 ans, domiciliée cité du Jard, à Anzin. On suppose que la septuagénaire, qui avait l'habitude de chercher du charbon sur les voies, fut surprise, vers 11 h., par une locomotive effectuant une manœuvre.

Un évadé de la prison de Loos est arrêté à Roeult

Les gendarmes de Saint-Amand-les-Eaux, en tournée à Roeult, ont arrêté au lieu dit « Nouveau-Jeu », Cyrille Baudry, 38 ans, qui s'était évadé de la maison centrale de Loos au cours des événements de mai 1940. Baudry, qui avait été condamné à 5 ans de prison et 10 ans d'interdiction de séjour, a été reconduit en prison.

Des commerçants sont poursuivis à Hazebrouck

Des contrôles d'inventaires sont effectués présentement de façon méthodique par les services de la police locale. Toute la comptabilité fait l'objet de vérifications serrées. Plusieurs poursuites sont en cours contre des commerçants ayant, malgré les instructions qui leur avaient été données, pratiqué le principe du pourcentage de bénéfice constant.

PAS-DE-CALAIS

Une importante réunion agricole à Arras

Samedi matin, à 10 h., s'est tenue à Arras, en la Maison de l'agriculture, Grand'place, une réunion de la Fédération des syndicats et sociétés agricoles du Pas-de-Calais à laquelle assistaient 150 membres, venus des quatre coins du département, étaient présents.

M. Paul Thellier, député, ancien ministre de l'agriculture, présidait, entouré de MM. Parjon et Paul Bachelet, sénateur; de Diesbach, député; Corne, Delattre et Delory, présidents de sociétés agricoles; Georges Boisleux, président de la Caisse régionale de crédit agricole; Leprince, président; Alfred Devillers, directeur de la Caisse locale de crédit agricole, et Malpeaux, secrétaire général.

Dans la salle, on remarquait tous les hauts fonctionnaires du service agricole et de personnalités formant l'élite du monde agricole du Pas-de-Calais.

En ouvrant la séance, M. Thellier, président, se déclara heureux de se trouver au milieu d'une si nombreuse assistance et fit le point sur la cause agricole en donnant quelques directives.

M. Malpeaux donna lecture d'un intéressant rapport sur la « culture potagère », tout d'actualité, et M. Desruelles, présenta une étude sur la transformation des syndicats importants en coopératives qui furent suivis de discussion et adoptés, puis eut lieu un échange de vues sur d'intéressantes questions agricoles.

CHRONIQUE DES PRISONNIERS

Pas de nouvelles inexactes dans vos lettres!

Il a été dit à maintes reprises qu'il fallait veiller avec le plus grand soin au contenu des lettres adressées aux prisonniers. Il semble que ces précisions aient été oubliées par trop de correspondants, qui se font parfois l'écho de nouvelles inexactes et qui risquent de démoraliser des hommes dont la situation est déjà assez difficile pour qu'on n'y ajoute rien.

Un nouveau communiqué de la direction du service des prisonniers de guerre rappelle, d'une façon impérative, que les nouvelles concernant la politique du gouvernement français ne doivent être communiquées aux prisonniers que si elles ont un caractère officiel, si elles sont absolument confirmées, si elles n'ont pas un caractère tendancieux. Quant aux nouvelles de l'extérieur, elles doivent être rigoureusement bannies.

Le communiqué ajoute: « Les nouvelles d'origine douteuse publiées par des individus ou des organismes sans mandat, toutes les questions intéressant les prisonniers de guerre, telles que libérations, congés de captivité, rapatriements, colis, sont proscrites. Ne transmettez à vos prisonniers que des nouvelles qui ont fait l'objet d'un communiqué officiel. Les familles qui contreviendraient à ces prescriptions risqueraient de voir leur correspondance arrêtée. »

ROUBAIX

LE MARCHÉ AUX POISSONS a repris partiellement son activité

Les marchands de poisson attendent la distribution des caisses de harengs.

Le marché aux poissons qui, depuis de longs mois était réduit à l'inactivité, a rouvert ses portes dernièrement.

On sait, en effet, que les pêcheurs ont repris leurs filets et que, sous la protection de petits bâtiments de la flotte allemande, il leur est permis de se livrer de nouveau à la pêche.

Bien sûr, par suite des circonstances exceptionnelles que nous traversons, cette pêche n'a rien de comparable à ce qu'elle était jadis.

Aussi, est-ce seulement par petites quantités que le poisson nous arrive. Néanmoins, ces envois, si modestes soient-ils, sont les bienvenus.

A Roubaix donc, le marché de la place du Trichon a repris et, chaque jour, vers 15 h., les marchands assaillent le carreau.

Il n'y en a pas pour tout le monde, et l'on a dû établir un tour de service qui permet une distribution aux différents marchands de poissons de la ville.

Car, bien entendu, il ne peut plus être question de crée. La vente, qui est réglementée, se fait au poids, et le prix de vente au détail a été fixé, pour les harangs, à 17 fr. le kilo.

Jusqu'à présent, on ne reçoit guère que des « cardonnettes » qui nous arrivent par caisses de 40 kilos.

L'importance de ces envois est malheureusement très variable. Mais, néanmoins, ils fournissent aux ménagères une aide appréciable, et l'on ne peut que souhaiter voir s'amplifier ces arrivages de poissons qui apportent à nos populations une nourriture aussi saine que substantielle.

MARDI 4 MARS :

Aujourd'hui: saint Casimir; demain, saint Théophile.

Soleil: lever à 8 h. 39; coucher à 19 h. 36.

Lune: premier quartier le 6.

Sapeurs-pompiers: N° d'appel: 303.33.

Caisse d'épargne: de 9 h. à 12 h.

Consultation de nourrissons: de 16 h. à 17 h., au local de la Goutte de lait.

Goutte de lait: distribution de 11 h. à 12 heures.

Dispensaire d'hygiène sociale Pierre-de-Roubaix, 90, rue Edouard-Anseele: à 15 h., consultation pour adultes.

PHOTOS

Ne laissons pas passer, sans le saluer, le centenaire de la photographie officielle. Il y a, en effet, cent ans, S. M. Louis-Philippe consacrait aux yeux de tous la valeur de l'invention de Niepce et de Daguerre en laissant imprimer son auguste image sur la plaque sensible...

Nous devons tant à cette forme nouvelle d'un art auquel on ne croyait pas.

En nous limitant au... cadre de la famille, ne vous paraît-il pas émouvant de feuilleter le gros album qui s'est enflé de génération en génération et où l'on peut admirer son arrière-grand-père étendu — parce qu'il ne savait pas encore se tenir debout — dans le plus simple appareil sur une peau de mouton ; son aïeule en crinoline et manches à gigots ?...

Et la série se poursuit, de plus en plus proche de nous... Nous nous découvrons nous-même dans la même attitude qu'on fit adopter à l'arrière-grand-père, alors qu'il ne savait pas encore dire non...

Et dans les foyers les plus humbles, la photographie a permis de conserver présent aux yeux l'image d'êtres chers qui ne sont plus...

On y voit, presque classiquement, un beau soldat, le plus souvent à l'âge où les cuirassiers portaient la cuque à crinière, des mariés touchants dans des poses ingénues, de petits communiants bien sérieux, la main sur le missel...

Ce sont là les portraits de famille de bien des intérieurs de chez nous. Ils témoignent de la permanence de nos sentiments et de nos souvenirs.

L'BOURLEUX.

AU QUATRIÈME TOP, IL SERA EXACTEMENT...

Si vous désirez connaître l'heure exacte, appelez donc au téléphone le 329.90

Et l'horloge parlante vous répondra

Chacun sait que le Parisien, lorsqu'il veut connaître l'heure exacte, n'est nullement obligé d'écouter patiemment son poste de T.S.F., et d'attendre la coupure entre deux programme, coupure que l'on remplit généralement avec le concours de l'horloge parlante de l'Observatoire de Paris.

Le Parisien, tout le monde le sait, possède un moyen bien plus prompt. Il compose à son appareil téléphonique le numéro Odéon 84.00, et aussitôt une voix nasillarde le renseigne...

Tout le monde sait cela. Mais ce que l'on sait moins ou que l'on ne sait plus, car nous l'avons déjà annoncé, cest que les provinciaux — dont nous sommes — ont aussi ce moyen à leur disposition.

Il existe, en effet, à Lille au « Central-Faidherbe », une horloge parlante, fidèle réplique de celle de l'Observatoire. Et cette horloge étonnante, tout comme sa consœur parisienne, renseigne immédiatement tous ceux qui veulent bien la consulter. Il n'en coûte que le prix d'une communication.

Pour nous Roubaisiens, rappelons-le, il suffit de composer le numéro 329.90, et pour les abonnés reliés aux satellites de Croix, Mouvaux, Lannoy et Wattrelos, le numéro 32.20.

On peut même la consulter simultanément à plusieurs abonnés. Même dans ce cas, il n'y a pas danger de « friture », car l'horloge parlante du Nord possède huit lignes pour Lille et six pour Roubaix.

Et, dites-vous, donne-t-elle bien l'heure exacte ? Rassurez-vous, elle est aussi précise que l'horloge-mère de l'Observatoire avec qui, d'ailleurs, elle est confrontée chaque jour. D'ailleurs, depuis sa mise en fonctions, qui remonte au 7 mars 1938, elle n'a pas connu une seule défaillance.

Et maintenant, si vous voulez jouer une bonne blague à l'un de vos amis, vous pouvez toujours lui dire qu'on l'appelle au 329.90.

Ce n'est pas nous qui lui dévoilerons la petite supercherie...

Des primes de chômage partiel vont être payées par plusieurs firmes textiles de Roubaix-Tourcoing

Un nombre important de firmes textiles de Roubaix-Tourcoing, et notamment des filatures de laine et de coton et des teintureries, ont fait afficher, lundi, dans leurs usines, l'avis suivant :

En attendant l'application, dans notre région, des secours de chômage partiel prévus pour les ouvriers travaillant à horaire réduit, et gagnant moins de 190 fr. par semaine, nous avons décidé de donner chaque semaine, à notre personnel n'effectuant pas plus de 24 heures de travail, une prime provisoire, dite « de chômage partiel », d'un montant maximum de :

25 fr. pour les hommes et les femmes de famille ;

15 fr. pour les femmes non soutiens de famille et les jeunes gens de moins de 18 ans.

Cette prime sera réduite de moitié pour le personnel effectuant plus de 24 heures, sans dépasser 32 heures par semaine.

Le montant du salaire et du secours ne devra pas dépasser 190 fr. par semaine (allocations familiales non comprises).

Cette mesure entrera en application dès la semaine de paye qui commencera après le 2 mars 1941. Elle sera maintenue tant que les circonstances le permettront, mais prendra fin, de toute façon, lorsque commencera la distribution des secours de chômage partiel prévus par le décret du 8 janvier 1941 ou au cas d'augmentation des salaires.

Réduction ou exonération de la taxe de T.S.F. pour les postes des mobilisés ou des réfugiés

Vichy, 2 mars. — Le paiement de la taxe afférent aux postes récepteurs de radiodiffusion, détenus par les mobilisés ou les réfugiés, vient de faire l'objet d'une loi.

A la condition que le poste n'ait pas été utilisé pendant la période de guerre, des réductions de la taxe et même l'exonération peuvent être appliquées.

Pour le Nord, on peut adresser les demandes d'exonération ou de réduction au Service de la radiodiffusion, boulevard de la Liberté, à Lille.

CARNET

Naissance

— M. et Mme Stéphane Dumortier-Leman sont heureux d'annoncer la naissance de leur fille Muriel.

Tourcoing, 27, Av. Gustave-Dron.

Le 23 février 1941.

Cet avis tient lieu de faire-part.

60713d

TROP BOIRE NUIT. — La police a dressé un procès-verbal à la charge d'un ajusteur, Félix Duhamel, 46 ans, domicilié, 47, rue de l'Amiral-Courbet, à Croix qui, dimanche soir, vers 19 h. 15, étant ivre, avait tenté de pénétrer, en faisant des poussées sur la porte, dans un immeuble situé, 53, rue de Tourcoing. Mme Duhamel, qui vit séparée de son mari, habite dans cet immeuble. C'est la raison pour laquelle l'ajusteur voulait y pénétrer. Il sera poursuivi pour ivresse et bris de clôture.

— D'autre part, M. et Mme Dubus, 108, rue Jules-Guesde, cour Jacob, 2, ont déposé une plainte contre un certain Robert Mestdagh, qu'ils accusent de s'être livré à des voies de fait sur Mme Dubus. Cette scène se serait déroulée dans un café de la rue de Denain.

— Un homme, Louis Beuvens, 52 ans, domicilié, 96, rue Montgolfier, a fait l'objet d'un procès-verbal pour ivresse manifeste, rue du Grand-Chemin, ainsi qu'une femme, Annonciade Cazin, 58 ans, 95, rue de l'Ouest, qui fut rencontrée ivre, dimanche, vers 17 h. 15, rue de l'Epeule.

LES BRISEURS DE GLACES. — M. Emile Delaval, 46 ans, marchand de poissons et légumes, 212, rue de Lannoy, a constaté, lundi matin, que, durant la nuit précédente, on avait brisé à coups de pierre la vitrine de son magasin.

— M. Eloi Duretête, 49 ans, marchand de volailles, 151, rue de Lannoy, a aussi déposé une plainte pour le même motif.

UN GAMIN QUI AVAIT VOLÉ UN VÉLO A NIEPPE, EST ARRÊTÉ. — Au début de la soirée de dimanche, l'agent de police Dupuis, qui passait boulevard de Beaurepaire, aperçut un gamin qui, sur un vélo de femme, roulait sur un trottoir. Il l'interpella et vérifia son identité. Le jeune homme se troubla... et avoua avoir volé le vélo sur lequel il roulait, près d'une ferme, à Nieppe. Du coup, le gamin fut conduit au commissariat central où on l'interrogea. Il s'agit d'un jeune homme de Steenwoorde, âgé de 15 ans. Il a été mis en état d'arrestation et le vélo a été saisi.

ŒUVRE DE SECOURS AUX PRISONNIERS DE GUERRE DU TEXTILE. — Le Syndicat textile de Roubaix et environs, 73, boulevard de Belfort, nous prie d'informer les familles de ses adhérents prisonniers de guerre qu'un cinquième secours va leur être distribué. Le paiement commencera le mardi 4 mars et se continuera pendant tout le mois. Se présenter au siège, muni du livret syndical de l'intéressé et d'une pièce prouvant qu'il est prisonnier de guerre.

CHORALE SAINT-SEPULCRE. — Le mardi 4, à 18 h. 30, répétition pour l'étude de la messe de Pâques. Rendez-vous au local, 19, rue d'Italy, à 18 h. 20.

CROIX

Une réunion du Comité municipal

Le Comité municipal s'est réuni sous la présidence de M. Vandenas, maire, assisté de M. Priau, vice-président de la commission municipale.

Budget primitif de 1941. — L'assemblée procède à un nouvel examen du budget de 1941. Quelques compressions de dépenses sont adoptées. Une subvention de 50.000 fr. est accordée au Secours national et un crédit de 25.000 fr. est voté pour l'organisation de la défense passive. Ainsi établi, le projet de budget accuse un déficit de 585.000 fr. contre 835.000 à la première estimation.

Secours national. — L'administration municipale se préoccupe d'étendre la distribution des soupes populaires à la population, en accord avec le Secours national.

Pour ce faire, elle décide de mettre en valeur tous les terrains municipaux et communaux disponibles, pour la culture des légumes indispensables au ravitaillement des soupes populaires.

La propriété communale du Croquet où était installée une colonie de vacances offre une vaste superficie pour cette culture. Le potager actuel sera réservé aux semis de printemps. D'autre part, toutes les pelouses seront labourées et serviront aux plantations de légumes.

Rue Jean-Jaurès, les pelouses de l'hospice seront retournées et transformées en culture maraîchère. Quant à celles du parc de la mairie, une affectation particulière les attend.

Tous ces terrains feront évidemment l'objet d'une surveillance très sévère.

Pompiers. — Sur la proposition du commandant de la compagnie des sapeurs-pompiers, le comité adopte un projet qui tend à unifier les salaires journaliers des hommes affectés aux divers services.

Logement. — Me Ruffelet, avocat à Roubaix, présente un projet de lotissement de deux parcelles de terrain lui appartenant et situées rue Verte. L'enquête ayant constaté que le projet répond aux conditions d'hygiène et de voirie, un avis favorable est donné.

Maternité municipale. — L'installation de la maternité au n° 5 de la rue G.-Delory, a permis de doter cet établissement municipal de chambres particulières pour l'utilisation desquelles l'administration se propose de demander un supplément journalier de quinze francs.

En outre, elle décide de favoriser les futures mères bénéficiaires de l'assistance aux femmes en couches. Un tarif minimum est adopté en leur faveur.

Le comité s'occupe de questions administratives, puis la séance est levée.

Trois maisons de la rue Léon-Mariot et une de la rue Armand-Meeschaert sont visitées par des cambrioleurs

Nous avons dit hier que M. Alfred Pontseel, domicilié, 56, rue Léon-Mariot, avait déposé une plainte pour une tentative de vol commis chez lui. Au cours de la nuit de samedi à dimanche, vers deux heures du matin, il fut réveillé par des bruits insolites. Etant descendu au rez-de-chaussée, il aperçut un cambrioleur qui, à sa vue, prit la fuite, laissant sur place un sac en jute, destiné sans aucun doute à recevoir le butin que le malfaiteur se disposait à emporter. L'homme avait déjà fracturé la porte d'un meuble placé dans la véranda et il dut interrompre ses investigations par suite de l'arrivée inopinée de M. Pontseel.

— Ce n'était pas tout car, au cours de la même nuit, l'habitation de M. Jean Boisius, 66 ans, 89, rue Léon-Mariot, a aussi reçu la visite d'un cambrioleur, sans doute de même.

Vers 2 h. 40 du matin, M. Boisius fut réveillé par des bruits. S'étant levé, il mit en fuite un individu qui avait fracturé la porte de sa véranda.

— M. Eloi Verdonck, 29 ans, directeur de tissage, domicilié rue Léon-Mariot, a constaté, lui aussi, que l'on s'était introduit nuitamment chez lui, en passant par le jardin qui se trouve derrière son habitation.

Là, le voleur fut plus heureux, et il emporta quelques provisions alimentaires, et une petite quantité de laine.

Au cours de la même nuit, des individus ont pénétré dans l'habitation de M. Fernand Danès, 34 bis, rue Armand-Meeschaert. Ils fracturèrent le soupirail de la cave et ils parvinrent ainsi à s'introduire dans l'immeuble. Ils fouillèrent le rez-de-chaussée. Finalement ils se retirèrent en emportant des couvertures et divers objets mobiliers.

Le danger de monter sur un tramway en marche

Lundi matin, vers 8 h. 30, le jeune Gilbert Leman, 18 ans, demeurant à Croix, 8, avenue Edouard-Vaillant, voulut monter à la marche dans le « Mongy », qui venait de quitter l'arrêt du Vélodrome et se dirigeait vers Roubaix. Ayant manqué son coup, le jeune homme heurta les tôles de la remorque, et fut projeté violemment sur la chaussée. Ses vêtements et ses chaussures furent lacérés. Fort heureusement la victime ne souffre que de contusions multiples, qui paraissent sans gravité.

CONSULTATIONS DES NOURRISSONS le mercredi 5 mars, de 15 h. à 16 h., à l'école Raspail, rue de la Mackellerie.

DES CONSULTATIONS PRENATALES sont données gratuitement à la Maternité, 5, avenue Delory, tous les jeudis, de 14 h. à 17 h. Deux sages-femmes diplômées assurent cette permanence.

Feuilleton du « Journal de Roubaix » du 3 mars 1941. — N° 57.

GINGOLPH L'ABANDONNÉ

par **RENÉ BAZIN**

de l'Académie française

Dans l'après-midi, le bateau piqua droit à l'ouest. En quel point de la vaste mer se trouvait-il, et quelle côte surgirait devant son étrave ? Le patron ni les marins du bord ne le savaient. Ils naviguaient à l'estime. La terre d'Angleterre, ils ne s'en approchaient que rarement; ils avaient débarqué, ici ou là, pour réparer une avarie, faire des provisions de charbon ou de vivres : mais leur habitation était au large ; ils étaient les vagabonds de la pêche hauturière et lointaine. Quand on verrait la côte, il serait temps de chercher à reconnaître un port ; s'il n'y avait pas de port en vue, on était sûr, en descendant vers le sud, d'en trouver un.

Une heure après le départ, Torcaille et Gingolph observaient l'horizon, du haut de la passerelle, quand Gingolph dit :

— Je vois la terre.

Des yeux ordinaires ne voyaient qu'un bourrelet de brume, de hauteur égale, qui enflait et semblait retenir le réseau des nuages tendus sur le ciel, comme le font les vieux filets à harengs, qui servent de leste aux filets nouveaux. Torcaille lui-même ne voyait rien. Mais bientôt, Gingolph ajouta :

— Je vois une blancheur, un peu à bâbord, et des montagnes derrière.

— Est-ce un phare ?

— Plutôt une église, ça diminue par en haut.

Ils se penchèrent l'un et l'autre, leurs grosses mains appuyées sur la carte marine des côtes d'Ecosse. Les vitres de la chambre de timonerie les abritaient ; derrière eux, Montador tenait la roue du gouvernail ; les hommes nettoyaient le pont, à cause de l'Anglais, et pour que la Tour-d'Odre fît honneur à la pêcherie de Boulogne, quand on entrerait chez le voisin. La mer devenait dure. Même avec les jumelles du bord, Torcaille ne distinguait pas encore la blancheur. Il disait :

— C'est peut-être Peterhead : il y a comme ça un clocher blanc, à Peterhead. Regarde bien !

Gingolph, debout à l'extérieur, appuyé contre la paroi de la chambre, refusait les jumelles que Torcaille lui tendait : « Ça me gêne pour bien voir », disait-il. Les deux mains à plat, au-dessus des sourcils, les traits tendus par l'effort secret de tout le corps qui aidait la puissance des yeux, il tâchait de saisir les contours de cette blancheur que défendaient, contre lui, le mouvement de la mer, la distance et la brume. Plusieurs minutes s'écoulèrent ; les deux mains descendirent.

— Je reconnais la côte. Nous avons le cap sur Aberdeen. Le clocher de Peterhead n'est pas aussi mince que celui-là.

En effet, la Tour-d'Odre se dirigeait sur Aberdeen, et ce que Gingolph avait vu, c'était une des nombreuses pointes de granit blanc, clochers, clochetons, aiguilles faisant la garbe, et qui dominent la ville.

Le vieux Torcaille admirait ce jeune homme, et il dit, après tout l'équipage :

— Tu feras un vrai patron, Gingolph, déjà, il n'y en a guère qui pourraient t'en remontrer.

Puis, voyant que Gingolph hochait la tête et ne répondait pas, il reprit :

— Seulement, tu as plus de peine que le monde ne peut te faire de joie.

XVII

ABERDEEN

Torcaille avait fait entrer lui-même son bateau, par une pluie serrée qui rendait difficile la manœuvre, dans l'estuaire coudé de la Dee.

Il connaissait le chenal ; il savait qu'on doit prendre les deux tours l'une par l'autre, et il était venu s'amarrer dans le port de marée, en face des grands hangars couverts en tôle gaufrée, où, chaque matin, les chalutiers d'Aberdeen apportent et étalent le poisson. Comme le jour, en cette saison, mange les heures de nuit, on voyait encore clair. Mais il était trop trop tard pour traiter, ce soir-là, de la fourniture de charbon. Les maisons de commerce étaient fermées. Gournay, qui avait appris à parler anglais pendant ses quatre ans de service, devait accompagner Torcaille le lendemain matin, dans Market Street, et faire renouveler la provision de la Tour-d'Odre. Quelques hommes seulement, descendirent à terre. Gingolph n'était pas du nombre. Mais quand ces jeunes revinrent à bord, vers onze heures de la nuit, il entendit ce qu'ils racontaient aux camarades demeurés sur le bateau, et qui demandaient : « Quoi de beau dans la ville ? ».

— Deux bateaux de chez nous, l'un qui fait du charbon, comme nous, l'autre qui a une avarie grave, le *Dragon*.

— Où est-il, le Dragon ? demanda Gingolph.

— A quai, le long de la rivière Dee, un peu plus bas que le second phare. Il n'a pas pu aller plus loin.

Gingolph descendit dans la chambre, et il avait le cœur tout enveloppé de pensées mauvaises. Pendant que Torcaille, rompu de fatigue pour avoir, tout le jour et tout le soir, lutté contre le mauvais temps, ronflait dans la couchette en face, il se disait : « J'ai trop de colère quand je pense à lui. Je ne devrais pas essayer de le retrouver. Je le sais bien que je ne devrais pas ». Mais il sentait qu'il céderait. Le vent soufflait violemment, et la pluie, qui avait commencé de tomber vers sept heures du soir, cinglait, par grandes rafales, les planches du pont et les vitres de la timonerie au-dessus. C'étaient les deux voix de la nuit, dans ce port de pêche extrêmement peuplé, le vent, la pluie ; elles avaient fait taire toutes les autres; à cause d'elles, qui avertissaient les plus audacieux, les chalutiers ne prenaient pas la mer.

Au jour, le mauvais temps n'avait pas cessé. Torcaille sortit avec Gournay; les compagnons s'en allèrent presque tous, boire aux prétexte de visiter la ville, et quelques-u